

Du côté de chez Alaïa

VERNISSAGE – LITTLE GIRLS,
DE CANDIDA ROMERO, GALERIE AZZEDINE ALAÏA

Son nom résonne
comme celui de cette
beauté fatale
– Lolita Valdez – qui, dans l'une
des « cartes postales » du poète
Henry J.-M. Levet observe
de loin la déroute
du consul général de France
à la Plata. Pourtant, si son père
est bien

né portoricain,
Candida Romero
a grandi
en France,
au côté
de sa mère,
la peintre
Simone Dat.
Enfance à la Ruche,
cité Montparnasse,
où bourdonnent les artistes.
Pascal Jardin a raison :

« *L'enfance, c'est le point d'eau.
On y revient toujours.* »

Mannequin pour ne pas
en sortir – c'est une manière
de continuer à jouer
à la poupée – puis actrice,
Candida, vers 25 ans,
renoue avec la peinture.
Elle plonge dans Proust,
tel un pinceau, et lui consacre
près de dix ans.

De sa rencontre avec
Pierre-Jean Rémy naît l'idée
d'une nouvelle exposition,
« Little Girls », habillage,
assemblage, bricolage,
de portraits de petites
– ou de jeunes – filles,
depuis longtemps disparues,
auxquelles l'académicien
adresse en parallèle des lettres
de tendresse.

La galerie est celle du créateur
de mode qui la vit défilier :
Azzedine Alaïa. Son art
l'a séduit. Longs cheveux
bouclés, d'un blond vénitien,
Candida reçoit dans
un ensemble en feutre gris
souris qui porte sa griffe.
Le maître s'agite auprès d'elle.

Les murs sont
à son image
– gris – les gens
sont
élégants.
On devine,
dès
l'extérieur,
les invités
du
vernissage :

HIER SOIR

par Bertrand
de Saint
Vincent



démarche professionnelle,
longues jambes, taxi qui
les dépose rue de la Verrerie.
Quelque chose de proustien,
version Marais. Les hommes
portent de longs manteaux
sombres, parfois,
des chaussures vernies.
Une coupe de champagne
à la main, artistes, écrivains,
galeristes, gens de mode
devisent, dans l'air mondain :
Paris cosmopolite, qui aime,
qui déteste, qui dit, qui médite,
qui crée, qui détruit.
Sur les tableaux, habillés
avec force par Candida,
les jeunes filles en médaillon
ont l'air grave. On dirait
que les enfants savent
ce qui les attend. L'artiste, elle,
porte des chaussons
comme une petite fille
qui vivrait un conte de fées.